

CONCERTS

Une longue et belle nuit de jazz

Jean-Marie Valder

La saison s'achève en douceur à la Filature et avant de dévoiler sa nouvelle programmation, la Scène nationale de Mulhouse s'est offert un beau cadeau avec la venue exceptionnelle de Carla Bley et compagnie.

Une longue et belle nuit constellée de jazz, une soirée en deux temps au style et à l'ambiance à l'opposé mais très complémentaires et un bel hommage au jazz à tous les étages. Pour ce grand concert, la venue la plus attendue par les aficionados était celle de la grande icône Carla Bley, devancée par l'Imuzzic Grand(s) Ensemble. Ce dernier, composé de neuf musiciens en parfaite harmonie, est une

sorte de fan-club de celle qui continue à marquer l'histoire du jazz.

Comme signe d'attachement à cette dernière, ce grand ensemble, structure à géométrie variable, explorateur de toutes les pistes et expressions artistiques, avait choisi comme de déposer au pied de la grande dame une œuvre foisonnante, déroutante mais terriblement scotchante, *Over the hills*, née de l'imagination de Carla Bley en 1972, alors que la musique partait dans tous les sens. Une atmosphère quasi cosmique que n'auraient reniée Genesis ni Pink Floyd. Un retour dans le sidéral qui a conquis le public, tant de connaisseurs que de curieux, attiré par l'aurore boréale de Carla Bley.

Après cette joyeuse cure expérimentale offerte par un « big bang » joyeusement écervelé, le public allait enfin pouvoir assouvir sa faim et apaiser sa soif.

Un classique de grande classe

Entrait sur scène Carla Bley, au sein de son trio, avec l'insubmersible bassiste Steve Swallow, aux mains noueuses comme les vieux arbres mais pleines de sagesse technique, et Andy Shepard, le modérateur au saxo. Le grand saut après la jeunesse, le grand âge et le grand art, dans une ambiance plus feutrée. Une ambiance club de jazz des belles années de cette musique qui n'avait ni frontiè-

res ni préjugés. De la grande classe, du classique et quelques errances espiègles mais prudemment contrôlées.

Une leçon de musique mais aussi de sagesse tranquille. Il n'aura juste manqué qu'un peu d'audace et de folie mais on mettra cette douce tranquillité au bénéfice de l'âge. Et comme le disait Maxence Fermine : « N'oubliez jamais ceci : jouer du jazz, c'est comme raconter une histoire. Une fois la musique envolée et le morceau terminé, il ne doit rester que du bonheur... Sinon ça ne sert à rien. Strictement à rien ! » Au cœur de la nuit, la musique s'en est allée et il ne restait que le bonheur à partager sur le parvis de la Filature.